

# Être instruit, c'est important!

## Plus de 40 % des travailleurs de l'Île ont un faible niveau d'instruction

**Alexandre Gascon**

Le vendredi 28 mars dernier à l'hôtel Dutch Inn de North River, deux mots étaient sur toutes les lèvres et revenaient dans toutes les conversations : compétences essentielles. Des conférenciers de différents milieux de travail s'étaient déplacés uniquement pour insister sur l'importance que revêt la maîtrise de ces compétences dans n'importe quel boulot.

Ces compétences réfèrent principalement à la langue et au vocabulaire, ainsi qu'aux mathématiques et à la résolution de problèmes. Si auparavant, il était possible de se dépêtrer dans les rouages du marché du travail sans maîtriser ces exigences, Barbara Macnutt, étudiante au doctorat en éducation et directrice de l'organisation Workplace Learning PEI Inc., croit que ce ne devrait désormais plus être envisageable. «Le monde a changé, les choses ont changé, de nouveaux secteurs économiques apparaissent et les compétences essentielles sont devenues une priorité pour les employeurs», affirme-t-elle.

On mesure ces compétences sur une échelle de 1 à 5, le niveau 3 étant le seuil requis pour réussir les examens d'entrée au collège ou à l'université. Plusieurs individus ayant atteints un niveau un ou deux ont un emploi, mais ce n'est pas une raison, estime Mme Macnutt, pour ne pas perfectionner ses compétences, car les gens qui élèvent leurs aptitudes mathématiques et langagières «ont plus de chance d'obtenir une promotion». «Souvent, les jeunes croient qu'ils peuvent devenir camionneur facilement, car ils savent conduire, mais la *job* de camionneur est beaucoup plus complexe que ça. Il faut lire et comprendre des manuels d'instruction, il faut remplir des formulaires et rédiger des rapports, il faut être



Tous les spectateurs de la conférence écoutaient attentivement Roxanne Carter-Thompson, directrice exécutive de Adventure Group, discours sur l'importance de la maîtrise des compétences essentielles.

capable de réagir rapidement dans différentes situations. C'est plus compliqué qu'on le pense», ajoute-t-elle.

Mme Macnutt est donc partie en croisade sous la bannière de l'instruction, flanquée de ses nombreux alliés dont Maitland MacIsaac, responsable du programme Passport to Employment, Roxanne Carter-Thompson, directrice exécutive de Adventure Group, Joy MacDonald de Holland College, ainsi que de nombreux autres chevaliers de l'éducation. Ils estiment tous que l'instruction est bien plus qu'un atout, mais plutôt une obligation, spécifiquement pour les jeunes qui prendront bientôt la relève au sein du marché du travail. C'est pourquoi les différentes organisations représentées à la conférence offrent des pistes

de solutions pour remédier à la situation et même des programmes pour améliorer le niveau d'alphabétisation et de compréhension mathématique. Il ne vous reste qu'à en profiter. Afin de mieux vous renseigner sur les compétences essentielles et sur les programmes favorisant leur développement, La Voie de l'emploi vous suggère de visiter les sites suivants :

- Workplace Education Pei : [www.nald.ca/workplaceedpei](http://www.nald.ca/workplaceedpei).
- Holland College : [www.hollandc.pe.ca/FactSheets/AdultEducation.htm](http://www.hollandc.pe.ca/FactSheets/AdultEducation.htm).
- PEI Literacy Alliance : [www.pei.literacy.ca](http://www.pei.literacy.ca).
- PEI Adventure Group : [www.gov.pe.ca/infopei/index.php3?number=55697&lang=F](http://www.gov.pe.ca/infopei/index.php3?number=55697&lang=F).

### SOMMAIRE

**Le succès de la foire de l'emploi de Summerside**  
Page 2A

**Le restaurant Friendly Fisherman embauche**  
Page 2A

**Les biotechnologies : un secteur florissant à l'Île-du-Prince-Édouard**  
Page 3A

**Robert Gallant et la mécanique du transport**  
Page 4A

# Un salon de l'emploi à Summerside des plus diversifiés

**Alexandre Gascon**

Il n'y a plus de doute possible. Il fallait voir la quantité impressionnante de gens déambuler dans les couloirs du Credit Union Place le jeudi 3 avril dernier, à l'occasion du salon annuel de l'emploi de Summerside, pour comprendre que le printemps est arrivé. Et avec le printemps se pointe l'espoir et la fièvre de l'été prochain et de toutes les opportunités d'emploi que cette saison colporte.

Tenue conjointement par le East Prince Youth Development Centre (EPYDC) et le Tourism Industry Association of Prince Edward Island (TIAPEI), la huitième foire annuelle de l'emploi de Summerside a remporté un franc succès.

Le soleil et les degrés étaient au rendez-vous et les futurs travailleurs, gambadaient de kiosque en kiosque, interpellés de tous bords, tous côtés, par des employeurs déterminés à dénicher de nouvelles recrues pour la saison estivale.

L'effervescence était palpable. Les différents groupes, compagnies, organisations communautaires ou gouvernementales qui s'entassaient dans le Credit Union Place, confirmaient que le marché de l'emploi à l'Île-du-



Plus de 500 visiteurs ont déambulé dans les couloirs du Credit Union Place le vendredi 28 mars dernier.

Prince-Édouard a sans cesse besoin de nouveaux travailleurs. Et ce, dans tous les domaines. Beaucoup d'emplois estivaux étaient offerts, mais également la possibilité de se faire embaucher par une entreprise dans laquelle il est possible de bâtir une carrière.

«C'est pour chercher un emploi à temps plein que je suis venu ici aujourd'hui et j'ai bon espoir d'y arriver», confiait Nick Boyles, 21 ans, qui travaillait jusqu'à tout récemment comme technicien en mécanique automobile. «Je suis convaincu que le salon va m'aider à trouver un boulot, c'est une bonne idée de regrouper comme ça les employeurs. Ça nous

donne le choix et ça leur donne beaucoup de visibilité», a-t-il renchéri. «Personnellement, je ne vise rien de moins qu'un emploi qui me permettrait de construire ma carrière».

## Des employeurs pour tous les goûts

Au total, 32 différentes compagnies ou organisations étaient représentées dont les Forces canadiennes, Holland College, Amalgamated Dairies Ltd., Parks Canada, Sun Life Financial, The Friendly Fisherman, Youth Works, Service Canada, Shining Waters Family Fun Park et plusieurs conseils sectoriels. Une diversité révélé-

latrice de l'essor économique de la province.

«La foire est devenue un événement populaire. L'an dernier ce fut un véritable succès. C'est pourquoi nous voulions revenir en force en 2008 en offrant un lieu de rencontre privilégié entre les employeurs et les employés potentiels», confiait Mme Lila MacIsaac-Buchanan, chef d'équipe au East Prince Youth Development Centre. Ce lieu de rencontre se tenait pour la première fois au Credit Union Place et même si Mme MacIsaac-Buchanan jugeait la foire tout aussi efficace lorsqu'elle était au Waterfront Shopping Mall, elle a affirmé que «le Credit Union Place est un endroit encore plus adéquat pour ce type d'événement. C'est dorénavant dans cet établissement que se tiendront les salons de l'emploi».

Les demandes d'emploi circulaient, les curriculum vitae changeaient de main et tous semblaient enchantés de pouvoir s'offrir, soit une chance de décrocher rapidement un boulot, soit une opportunité de mettre le grappin sur une main-d'œuvre qualifiée et dynamique. «On a eu d'excellents commentaires de la part des participants et plus de 500 personnes ont franchi nos portes au courant de la journée. Nous sommes vraiment contents du résultat».

Dans ce numéro du mois d'avril, ainsi que dans celui du mois de mai, La Voie de l'Emploi a décidé de vous faire découvrir quelques-unes des plus intéressantes opportunités de travail que l'on retrouvait au salon. ❖

## À la pêche aux employés

**Alexandre Gascon**

Debout derrière le comptoir qu'on lui avait attribué au Credit Union Place, à l'occasion de la huitième foire annuelle de l'emploi de Summerside, Jameal Dow distribuait poignées de main et sourires à la ronde. Propriétaire d'un grand restaurant situé à peine à un kilomètre du lieu qui a inspiré *Anne... la maison aux pignons verts* à Lucy Maud Montgomery à Cavendish, M. Dow était en pleine séance de recrutement.

Le Friendly Fisherman, le restaurant-buffet de Jameal ouvrira bientôt ses portes et plusieurs postes restent à combler. La situation est la même pour son frère qui tient un restaurant similaire à Rustico-Nord. En tout,

Jameal Dow estime que les deux établissements auront besoin «d'embaucher entre 50 et 70 personnes pour toute la période estivale».

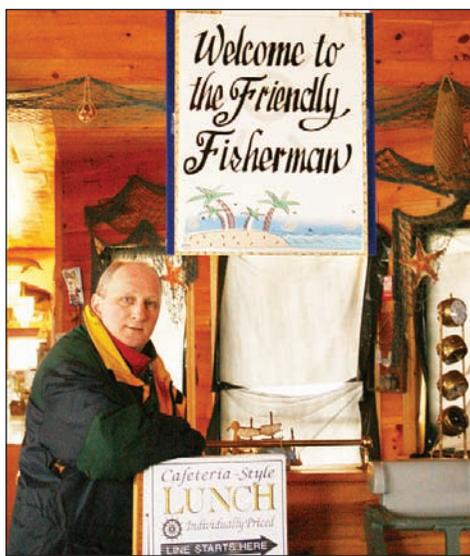
Les emplois varient de tenancier du bar, serveur, plongeur, maître d'hôtel, aide-cuisinier ou simplement caissier. Parce qu'en plus de sa grande salle à manger, le Friendly Fisherman comporte également une vaste boutique-sou-

venir. L'endroit est évidemment très touristique et la période d'activités la plus féroce est comprise entre la fin juin et la fin août.

M. Dow n'a pas réellement de préférence quant à l'âge de ses employés, mais «ils doivent évidemment avoir au moins 19 ans s'ils veulent être serveur, car ils devront servir du vin régulièrement».

Comme c'est le cas pour plusieurs emplois à l'Île-du-Prince-

Édouard, le bilinguisme constitue un atout précieux. En fait, c'est primordial de l'être pour remplir les fonctions de maître d'hôtel, de serveur ou de caissier. «Les gens aiment travailler ici. Même si on doit embaucher 50 nouveaux employés cet été, il ne faut pas oublier que les deux restaurants comptent environ 200 travailleurs. Ce qui chiffre notre taux de réembauche à environ 75 %. C'est excellent», s'enthousiasme Jameal Dow. Les jeunes de 16 et de 17 ans peuvent également offrir leurs services au Friendly Fisherman, il n'est pas nécessaire d'avoir de l'expérience dans le domaine de la restauration étant donné que les emplois s'accompagnent d'une formation. Pour plus d'informations, visitez le [www.friendlyfisherman.com](http://www.friendlyfisherman.com). ❖



# L'industrie des biotechnologies vouée à un avenir prometteur

**Alexandre Gascon**

Les deux dernières décennies ont vu naître de nouvelles technologies à un rythme effarant. Les sciences naturelles se sont perfectionnées et cette effervescence créative a permis l'émergence de nouveaux champs d'études et de nouveaux domaines d'exploitation. C'est dans ce contexte que l'industrie des biotechnologies a fait son apparition et qu'elle a séduit plusieurs chercheurs.

La récente commercialisation de cette science a pris son envol aux États-Unis principalement, mais le Canada n'a pas fait bande à part et il a sauté dans le train en marche. La plupart des provinces baignent dans le milieu aujourd'hui et l'Île-du-Prince-Édouard ne fait pas exception à la règle.

Mais qu'est-ce que l'industrie des biotechnologies exactement?

Elle est souvent définie comme étant l'application de la science et de la technologie aux organismes vivants et aux produits qui en découlent, afin de modifier des substances vivantes ou non vivantes pour la production de connaissance, de biens ou de services. Autrement dit, se servir de la nature pour créer des produits

Beth Trueman, étudiante en biotechnologie à Holland College, en compagnie du docteur Tarek Saleh, professeur de sciences physiologiques biomédicales et conseiller en chef au laboratoire de Atlantic Centre for Bioactive Valuation au Atlantic Veterinary College.



Photo : Archives de Holland College

susceptibles d'améliorer la qualité de vie. «C'est un domaine qui s'accroît continuellement et rapidement», affirme, chiffres à l'appui, Rose FitzPatrick, directrice des communications et du marketing chez PEI BioAlliance Inc. Cette organisation à but non lucratif vise à faire découvrir cette industrie, silencieuse mais florissante, à la population, comme aux investisseurs privés. Le but est donc d'aller chercher plus de financement, mais aussi de s'attirer des travailleurs, car le secteur a besoin d'employés. «En 1990 il n'y avait que quatre compagnies dans les biotechnologies, on en comptait 25 en 2007», compare Mme FitzPatrick. Ces entreprises emploient plus de 700 employés à l'Île et les statistiques augmentent à chaque année.

## Diversifier l'économie

«Les secteurs traditionnels ne pour-

ront soutenir seuls l'économie de la province dans le futur. C'est pourquoi nous avons besoin de nouveaux milieux économiques et ainsi offrir de la diversité à la communauté», lance la directrice des communications chez PEI BioAlliance. L'industrie de la biotechnologie focalise sur les besoins de la population dans laquelle elle se trouve. À l'Île, BioAlliance souhaite développer principalement des produits qui amélioreront la qualité de la nourriture autant pour les humains que pour les animaux. «Nous savons que c'est un vaste terrain de jeu, mais nous avons nos champs d'action bien ciblés et nous sommes confiants», assure Rose FitzPatrick. La clé du succès selon elle, est d'entretenir de bons liens d'affaires avec leurs partenaires, de se faire connaître, d'obtenir des fonds pour la recherche et de développer des infrastructures adéquates. D'ici 2010, BioAlliance souhaite que les revenus du secteur privé passent de 60 millions (le montant actuel) à 200 millions.

La principale difficulté de ce domaine d'exploitation est le long processus requis pour passer de tentatives expérimentales en laboratoire, à la commercialisation des nouveaux produits. C'est pourquoi

les biotechnologies auront besoin, dans un futur rapproché, de scientifiques et de techniciens, mais également d'habiles communicateurs et de fins publicitaires.

## L'émergence d'une formation

Le mois d'avril 2008 a vu les 18 premiers étudiants diplômés du programme Bioscience Technology sortir fraîchement des bancs d'école de Holland College. L'expérience a été un franc succès et une nouvelle vague d'étudiants est attendue pour septembre 2008. L'Université de l'Île-du-Prince-Édouard s'est orientée dans la même direction : elle lancera cet automne un baccalauréat en entrepreneuriat et en administration des biotechnologies. Les possibilités d'être formés directement dans le domaine sont donc de plus en plus nombreuses et facilement accessibles. La table est mise pour que ce secteur économique en devienne un de premier plan à l'Île-du-Prince-Édouard. Toutes ces tendances encourageantes enflamment d'ailleurs l'optimisme de Mme FitzPatrick qui a avoué que même s'«il reste du travail à faire, nous savons que nous ferons (de l'industrie des biotechnologies) un volet économique performant». ♦



Rose FitzPatrick, directrice des communications et du marketing chez PEI BioAlliance Inc.

# Du renfort serait apprécié en mécanique du transport



Deux mécaniciens de chez Johnston's Tire plongés dans les réparations d'un camion de Humpty Dumpty.

## Alexandre Gascon

Robert Gallant travaille chez Johnston's Tire and Auto service depuis maintenant plus de 20 ans. Il est aujourd'hui le gérant de l'entreprise située à Summerside, mais il a passé la majorité de ces 20 dernières années en tant que mécanicien.

Tripatouiller les moteurs, régénérer la carrosserie, changer les pneus, remettre sur pied en somme, un véhicule qui a roulé sa bosse, c'est la passion de Robert. Johnston's Tire s'occupe principalement des poids lourds : les gros camions s'entassent dans le vaste garage, mais les

automobiles ne sont pas négligées. En tout, c'est huit mécaniciens qui travaillent de façon permanente sur les camions et trois sur les automobiles.

«Quand j'ai commencé dans le métier, ce n'était pas facile de se trouver une job. Aujourd'hui les choses ont changé», explique Robert Gallant. Le secteur du camion et du transport souffre des mêmes inconvénients qui se retrouvent partout à l'Île-du-Prince-Édouard : l'exode vers l'Ouest, principalement l'Alberta. À quelque chose, malheur est bon, dit un proverbe : ces exils laissent des vides importants que les employeurs de l'Île

ne sont que trop heureux de remplir. Davantage de place pour la relève donc.

«Il manque beaucoup de mécaniciens en ce moment. Nous engageons à l'occasion. Atlantic Turbines, immense compagnie installée à l'Île-du-Prince-Édouard, a souvent besoin de mécanos. Si quelqu'un souhaite devenir mécanicien aujourd'hui, il n'aura pas de difficulté à se trouver du travail, surtout s'il est bon», ajoute M. Gallant.

## Une formation dans le secteur du transport

Il y a plus de 45 ans, le Program-

me des normes interprovinciales Sceau rouge (Red Seal) a été créé. Il vise principalement à faciliter la mobilité des travailleurs à travers les provinces canadiennes en dispensant une formation reconnue à travers le pays, en collaboration avec certaines universités. Le secteur du camion et du transport est désigné comme un métier «Sceau rouge» et une formation en mécanique est offerte à l'Université du Nouveau-Brunswick. «J'ai fait mon cours là-bas et je dois dire que ça m'a donné plusieurs avantages. C'est assez rare qu'on tombe sur un mécanicien avec une formation et c'est donc un atout majeur», confie Robert Gallant. Bien que la formation soit en mécanique de camion, Robert affirme «qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre les voitures et les poids lourds. C'est plus long travailler sur les camions, les pièces sont plus grosses et elles s'usent plus rapidement parce qu'elles voyagent beaucoup, mais pour le reste, c'est presque pareil».

Il est évidemment possible de travailler comme mécanicien sans obtenir sa licence Sceau rouge, «mais les salaires sont bien meilleurs quand on a la formation». Robert Gallant, qui est également le porte-parole officiel des mécaniciens pour le conseil sectoriel du camionnage, dit avoir beaucoup apprécié la flexibilité de la formation. «On passe quatre périodes de huit semaines à Moncton comme apprenti d'un mécanicien chevronné et on a quelques examens à passer, mais le reste de l'année, on peut travailler dans une shop et continuer à faire de l'argent», résume M. Gallant. Il considère d'ailleurs le bilinguisme comme étant «un bonus. Ça peut toujours t'aider lorsque tu parles aussi français. Chez Johnston's Tire je suis le seul à être bilingue et il y a beaucoup de touristes francophones qui s'arrêtent à la shop durant l'été. Je dois donc toujours m'en occuper», conclut Robert Gallant. ♦

*La Voie de l'emploi* est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente entre *La Voix acadienne* et *Service Canada*. Le projet est financé dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

RÉDACTEUR : ALEXANDRE GASCON

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE GASCON

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

## La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella,  
Summerside, Î.-P.-É  
C1N 6M9

Tel : (902) 436-6005

Fax : (902) 888-3976

Courriel : [texte2@lavoixacadienne.ca](mailto:texte2@lavoixacadienne.ca)

Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne

au [www.lavoixacadienne.com](http://www.lavoixacadienne.com) et

au [www.employmentjourney.com](http://www.employmentjourney.com)